

## Le monument de la guerre de 1870

### Une plaque commémorative trop religieuse

Au lendemain de la guerre franco-prussienne de 1870, une plaque honorant les victimes militaires de Noyon fut apposée dans la chapelle Sainte-Madeleine de la cathédrale où elle trône toujours. Intitulée « *A la mémoire des soldats noyonnais morts pour la France* », elle mentionne les noms et positions militaires de neuf victimes de ce conflit natives de la commune. Ainsi, peut-on encore y lire :

« *Octave Sézille de Biarre, capitaine d'Etat-Major, aide du camp du Général Marie, blessé mortellement à Sedan le 1<sup>er</sup> septembre 1870, mort à Bazeille le 4 octobre suivant.*

*Arthur Lefranc, sous-officier au 89<sup>me</sup> Régiment de Ligne, tué à Sedan le 1<sup>er</sup> septembre 1870.*

*Henri Louis Félix Pilot, tué à Saint-Privat le 18 août 1870.*

*Eugène Arsène Edouard Thiébaud, soldat au 75<sup>me</sup> Régiment de Ligne, tué à Saint-Quentin (Aisne) le 19 janvier 1871.*

*Charlemagne Henry Jules Debriat, soldat au 1<sup>er</sup> Régiment de Ligne.*

*Frédéric Lagant, capitaine au 17<sup>me</sup> Régiment de Ligne, tué au Bois des Dames Sainte-Marie (Ardenne), le 29 août 1870.*

*Arthur Paris, engagé volontaire, soldat au 32<sup>me</sup> Régiment de Marche, tué à la Bourgonce (Vosges) le 6 octobre 1870.*

*Alfred Louis Joseph Bohain, soldat au 73<sup>me</sup> Régiment de Ligne, tué à Achiet (Somme), le 4 janvier 1871. François Adolphe Alfred Picard, soldat au 75<sup>me</sup> Régiment de Ligne, tué à Saint-Quentin le 19 janvier 1871. »*

Cette liste de noms, placée dans un lieu de culte catholique à la suite d'une souscription publique, fut suivie d'une citation du livre des Macchabées « *Moriamur in virtute : propter fratres nostros* » et de la locution latine « *Pro Deo et Patria* » soulignant ainsi le sacrifice de ces militaires pour Dieu et leur Patrie.

En 1899, en pleine crise anticléricale, la municipalité conduite par Ernest Noël, maire radical-socialiste et ancien combattant de 1870, entendit modifier l'hommage rendu à ces héros lors de cérémonies religieuses en édifiant un monument patriotique devant lequel se tiendraient des commémorations républicaines.



La plaque commémorative de la chapelle Sainte-Madeleine.

### Le monument du cimetière

Cette idée d'honorer les « *enfants de Noyon* » morts pour la France fut admise lors de la séance du conseil municipal du 17 février 1900 au cours de laquelle une commission spéciale fut créée pour mener à bien ce projet. Constituée de deux conseillers, de deux pères de famille et de deux officiers du 9<sup>me</sup> Cuirassiers, cette commission décida, le 29 mars 1900, des noms à inscrire sur le monument, en l'occurrence :

« *1. Des hommes morts pendant la campagne de 1870-1871 et pendant les campagnes antérieures qui ont donné lieu à une médaille.*

*2. Des hommes morts en nos possessions extérieures, au cours de campagnes donnant lieu à la médaille coloniale.*

*3. Des hommes morts en accomplissant leur service militaire, dont le corps n'a pas été ramené à Noyon.*

*Les noms appartenant au premier groupe, seront gravés sur la face principale qui est vis-à-vis du chemin d'accès du cimetière. Ceux du second, sur les faces latérales réservées l'une à nos colonies d'Afrique et l'autre à celles d'Asie. Enfin sur la face restante, seront placés les noms du dernier groupe ».*

La commune de Noyon confia le projet à l'architecte compiégnois Colombier qui dessina les plans d'un obélisque en pierre de Lorraine posée sur une piédestal de granit de Vire et surmonté d'un trépied brûle-parfum en fonte bronzée. Les fonds nécessaires à l'édification du monument furent réunis rapidement par souscription publique lancée par la municipalité. Motivée par

cette initiative, une Société des Vétérans des Armées de Terre et de Mer fut constituée le 16 juin suivant et put ainsi participer à l'événement.



Le monument commémoratif de la guerre de 1870.

Le monument fut ensuite réalisé à l'entrée du cimetière rue de Lille par les marbriers Briquet (de Noyon) et Ronsin (de Chauny), puis fut inauguré le 14 juillet 1900 lors d'une grande cérémonie à laquelle participa le sous-préfet et le maire de Compiègne. Sur sa face principale orientée vers l'orient et ornée des initiales R.F. (République Française) furent inscrits les victimes des guerres d'Italie (le colonel Waubert de Genlis et l'adjudant Sézille des Essarts, tués à Solférino) et de la Campagne 1870-1871 (les capitaines Sézille de Biarre et Lagant, le sous-officier Lefranc, les soldats Pilot, Debriat, Paris, Bohain, Picart, Thiébaud, Baresse, Berteaux, Davenne).

La face orientée vers le nord est gravée des noms des militaires morts en Asie (le sergent Boufret, mort au Tonkin et l'enseigne de

vaisseau Adrien Balny d'Avricourt, mort héroïquement sous les murs d'Hanoï le 21 avril 1873) tandis que celle regardant vers le sud porte les noms des militaires tués en Afrique (le soldat Lefevre, le lieutenant Wallerant, tué au Sénégal en 1881, le soldat Lahaye tué au Soudan en 1889, le caporal Robin et le soldat Liagre tués à Madagascar en 1895 et 1896). Enfin, sur la face tournée vers l'ouest, furent inscrits les noms des militaires victimes de leur devoir en France et dans son empire colonial (le garde du génie Poncet, mort à Alger en 1861, les soldats Meupisset et Mahodaux ainsi que le lieutenant Meurinne, tous trois morts à Saïgon en 1867, le soldat Léon Lagant, mort à Bar-le-Duc en 1884, le soldat Bourguignon, mort à Lunéville en 1893, le soldat Chottaux, mort à La Cance en 1894, le soldat Trousselle, mort à Abbeville en 1898 et le soldat Bréhon, mort à Alger en 1894).

Les républicains de Noyon purent ainsi honorer leurs morts lors de cérémonies patriotiques, de même que les jeunes conscrits qui, le jour du tirage au sort, se pliaient au rite d'aller déposer une couronne de fleur au pied du monument. Ebranlé par les bombardements de la Grande Guerre, le monument du cimetière fut restauré en 1928 par l'entreprise André Brézillon.

Jean-Yves Bonnard  
Vice-président de la Société  
Historique de Noyon



Cérémonie patriotique au monument du cimetière en présence d'Ernest Noël et de Monseigneur Lagneau, Toussaint 1919.